

Al-Ahram et la guerre d'octobre

par Lorne M. Kenny

Depuis la rédaction de cet article, Mohammed Heykal a perdu son poste de rédacteur en chef de *al-Ahram*, journal influent du Caire fondé en 1876. Pendant sa jeunesse, M. Heykal ambitionnait de devenir rédacteur de ce quotidien et il a réalisé son rêve en 1957, sous le régime de son ami, Gamal Abdel Nasser.

A la suite de son congédiement au début de février, il a couru une rumeur selon laquelle M. Heykal aurait été nommé conseiller de presse auprès du président Anouar al-Sadate. Son successeur au poste d'éditorialiste de *al-Ahram*, selon les premiers comptes rendus, serait Ali Amin, généralement considéré comme favorable à l'Ouest et adversaire du socialisme nassérien.

M. Heykal a eu des divergences de vues politiques avec le président Anouar el-Sadate au sujet de l'unification avec

la Libye, par exemple, et de la poursuite des hostilités durant la guerre d'octobre, au cours de laquelle l'éditorialiste semblerait avoir appuyé le chef de l'état-major égyptien, d'ailleurs limogé depuis. Il n'y a aucun doute que le président égyptien compte beaucoup sur une conclusion favorable des négociations de paix avec Israël, parrainées par les États-Unis; toutefois, des conflits de personnalité entre les deux hommes semblent avoir joué un rôle décisif dans l'éviction de M. Heykal. Son départ de *al-Ahram* signifie l'élimination d'un des derniers partisans de Nasser à garder un poste d'importance.

De toute façon, le congédiement de M. Heykal ne change en rien la valeur ou la pertinence de ses vues que j'ai résumées dans le présent article.
— L.M.K.

Selon Mohammed Hassanein Heykal, rédacteur en chef du quotidien *al-Ahram* jusqu'à tout récemment, et de l'avis des Arabes en général, Israël est le fruit du sionisme, idéologie née de l'antisémitisme européen dans lequel les Arabes n'étaient nullement impliqués. La création de l'État d'Israël en Palestine Arabe est considérée comme le prolongement de l'impérialisme occidental, visant à assurer la domination politique et économique de l'Ouest sur cette région. Les Arabes voient en Israël l'agent du sionisme international, engagé dans une politique d'expropriation et d'expansion aux dépens des États arabes.

Le Centre d'Études politiques et stratégiques du quotidien *al-Ahram* a conclu, au printemps de 1972, que la détente soviéto-américaine avait donné lieu à une sorte de «fausse paix» au Moyen-Orient, situation qui avantageait Israël, les États-Unis et peut-être l'URSS, mais certainement pas les États arabes. Ces

derniers devaient donc prendre l'initiative pour tenter de sortir de l'impasse. C'est ainsi que le président d'Égypte, M. Anouar el-Sadate, décida durant l'été de 1972 d'expulser les milliers de conseillers soviétiques qui se trouvaient dans son pays, démarche qui resta infructueuse puisque les États-Unis et l'Occident n'y réagirent pas.

M. Heykal a toujours soutenu que le conflit israélo-arabe ne pourrait pas se régler sans le recours aux armes car, à son avis, les Arabes ne feraient jamais respecter leurs droits tant qu'ils resteraient faibles. A la fin de l'automne de 1972, l'URSS ayant apparemment consenti à leur fournir davantage d'armes sinon tout ce qu'ils voulaient, l'Égypte et la Syrie se mirent à préparer la guerre d'octobre 1973.

L'éditorialiste du quotidien *al-Ahram* a aussi exprimé l'opinion, à l'instar de Gamal Abdel Nasser, qu'on devait utiliser l'arme du «pétrole arabe» dans cette lutte,